



THÉÂTRE

## La chute du mur.

PAR ÉMILIE CHAUDET

« Pourquoi parlez-vous si bien le français ? - Parce que vous n'apprendrez jamais le flamand... » La repartie de Frank Verduyssen est à l'image du travail de sa troupe: drôle, subtile et humble. En 1989, à Anvers, quatre étudiants du conservatoire d'art dramatique décident de faire tomber ce qu'ils appellent le « quatrième mur », celui qui sépare la scène du public. Frank Verduyssen, Waas Gramser (remplacée, trois ans plus tard, par Sara De Roo), Damiaan De Schrijver et Jolente De Keersmaeker fondent alors le Tg STAN. « Il faut pouvoir tout faire, participer à tous les aspects d'une création théâtrale, et toujours compter avec le public » : tels sont les principes qui constituent, depuis vingt-six ans maintenant, la base de leur identité théâtrale.

« La compagnie est mouvante, ouverte et émancipée », poursuit Franck Verduyssen. Pas de hiérarchie, pas de mise en scène, ni de répétition. Leur méthode de travail se résume à des séances de discussions autour des textes, pendant longtemps, sur l'intention de l'auteur, sur le sens des personnages, des séances d'« italiennes » aussi, mais jamais de

jeu en l'absence du public. Cinq autres personnes sont venues, depuis, rejoindre les rangs de Tg STAN, sans compter les collaborations extérieures avec des compagnies néerlandaises ou flamandes, dont Rosas, celle de la chorégraphe Anne-Teresa de Keersmaeker. En réalité, il n'y a pas que le « quatrième mur » que ces amoureux de la scène tentent de faire tomber. Ils bouleversent aussi les lois de la mise en scène, jonglent avec l'anglais, le français et le néerlandais. Des langues qu'ils ont appris à connaître et à maîtriser par leur pratique d'acteur, et qu'ils traduisent toujours eux-mêmes dans les textes: « On adore être compris. Nous avons besoin du regard direct du public. Et, lorsque cela nous est impossible, c'est vraiment pénible pour nous », s'accordent-ils à dire.

Pourtant, *Trahisons*, la pièce que Tg STAN reprend en ce moment au Théâtre de la Bastille, fait figure d'exception dans son répertoire. Ici, pas d'adresse au public, mais une scène dépouillée pour un triangle amoureux, le mari, la femme et l'amant (qui est aussi l'ami du mari). L'aveu est initial - et il n'est pas celui que l'on

pourrait croire. La femme avoue en fait à son amant qu'elle a tout dit depuis longtemps à son mari. La compagnie flamande l'a jouée une première fois il y a vingt-quatre ans en néerlandais. Elle la reprend aujourd'hui en français. L'auteur, Pinter, fait partie de leurs références, avec Bergman, Gorki, Tchekhov, Bernhard, Ibsen ou Molière. Là encore, impossible de les cerner. Tg STAN illustre son propre nom S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) (« Arrêtez de penser aux noms » en anglais). Ce devoir de ne pas se laisser enfermer dans des règles pour mieux les réinventer est, pour Frank Verduyssen, « une aventure vertigineuse, belle, mais parfois lourde à faire peser sur les épaules des comédiens ». Une aventure en forme de constant défi, celui de se débarrasser, au fil de leurs productions, de toute certitude, de toute attente. Et de donner sur la scène un coup de théâtre permanent.

**TRAHISONS, D'HAROLD PINTER, MISE EN SCÈNE Tg STAN, AVEC ROBBY CLEIREN, JOLENTE DE KEERSMAEKER ET FRANK VERDUYSSEN. THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 76, RUE DE LA ROQUETTE, PARIS 11<sup>e</sup>. DU 15 JUIN AU 5 JUILLET. WWW.THEATRE-BASTILLE.COM**

Le mari, la femme, l'amant : dans *Trahisons*, Tg STAN revisite le triangle amoureux d'Harold Pinter dans une mise en scène dépouillée (à gauche, Robby Cleiren et à droite, Frank Verduyssen).